

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MERCREDI 5 AVRIL 2023 – 20H00

Les Chemins de Bach (3)
Le Voyage à Lübeck
Pygmalion – Raphaël Pichon



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Johann Christoph Bach

Cantate „Es erhub sich ein Streit“

Nicolaus Bruhns

De profundis clamavi

Dietrich Buxtehude

Nimm von uns, Herr, du treuer Gott BuxWV 78

Benedicam Dominum in omni tempore BuxWV 113

ENTRACTE

Dietrich Buxtehude

Herzlich lieb hab ich dich, o Herr BuxWV 41

Johann Sebastian Bach

Cantate „Christ lag in Todesbanden“ BWV 4

Pygmalion

Raphaël Pichon, direction musicale

Mailys de Villoutreys, soprano

Perrine Devillers, soprano

Lucile Richardot, mezzo-soprano

Antonin Rondepierre, ténor

Renaud Bres, basse

Manuel Walser, basse

Concert surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 22H00.

Les œuvres

Johann Christoph Bach (1642-1703)

Cantate „Es erhub sich ein Streit“ [Il y eut alors un combat dans le ciel]

Effectif : chœurs mixtes – 2 violons, 4 violes, 4 trompettes, timbales, continuo.

Durée : environ 9 minutes.

Nicolaus Bruhns (1665-1697)

De profundis clamavi [Des profondeurs, je crie]

Composition : probablement vers 1689, sur le texte du psaume 129 (130).

Effectif : basse soliste – 2 violons, basse continue.

Durée : environ 12 minutes.

Dietrich Buxtehude (vers 1637-1707)

Nimm von uns, Herr, du treuer Gott BuxWV 78 [Soulage-nous, Seigneur, ô Toi, Dieu fidèle]

Effectif : chœur – 2 violons, 2 altos, basson, continuo.

Durée : environ 13 minutes.

Benedicam Dominum in omni tempore BuxWV 113 [Je bénirai le Seigneur en tout temps]

Effectif : soprano, 2 altos, 2 ténors, basse solistes.

Durée : environ 12 minutes.

Herzlich lieb hab ich dich, o Herr BuxWV 41 [Ô Seigneur, je t'aime de tout mon cœur]

Effectif : 2 sopranos, alto, ténor, basse solistes – chœur – 2 violons, 2 altos, violone, 2 trompettes, basse continue.

Durée : environ 18 minutes.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Cantate „Christ lag in Todesbanden“ BWV 4 [Christ gisait dans les liens de la mort]

1. Sinfonia.
2. Verset 1 „Christ lag in Todesbanden“
3. Verset 2 „Den Tod niemand zwingen kunnt“
4. Verset 3 „Jesus Christus, Gottes Sohn“
5. Verset 4 „Es war ein wunderlicher Krieg“
6. Verset 5 „Hier ist das rechte Osterlamm“
7. Verset 6 „So feiern wir das hohe Fest“
8. Verset 7 „Wir essen und leben wohl“

Cantate pour le jour de Pâques, composée sur un texte de Martin Luther adapté de la séquence liturgique du jour de Pâques, *Victimae paschali laudes*.

Composition : probablement en 1707 ou 1708.

Première exécution : probablement en 1707 ou 1708, à Mühlhausen ; reprise le 3 avril 1725, à Leipzig.

Effectif : soprano, alto, ténor, basse solistes – chœur – cornet, 3 trombones, cordes, continuo.

Durée : environ 23 minutes.

Le Voyage à Lübeck

Lübeck a vécu, dans la seconde moitié du xvii^e siècle, une période de création intense, principalement autour de la personnalité rayonnante de Dietrich Buxtehude, qui y attirait des musiciens de tout le nord de l'Europe. On circulait alors beaucoup plus qu'on ne le croit de nos jours, et de même, les idées et les partitions circulaient. Et l'on prenait volontiers des copies. Ainsi des membres de la famille Bach, en Thuringe, dont les œuvres étaient connues, comme celles du fameux Johann Christoph Bach, pieusement recueillies. Une de ses cantates particulièrement connues, *Es erhub sich ein Streit* [Il y eut alors un combat dans le ciel], relate la lutte de l'archange Michel contre le dragon, allégorie du combat du bien contre le mal. Le compositeur traita ce récit à vingt-deux parties avec un tel succès que Johann Sebastian fit entendre à l'église Saint-Thomas cette pièce qui tient de l'oratorio.

Musicien de génie, l'Allemand Nicolaus Bruhns mourut autour de la trentaine. Son *De profundis clamavi* est un lamento, mais qui s'achève en des vocalises jubilatoires dans l'espoir de la résurrection, « mon âme attend le Seigneur plus que les veilleurs l'aurore ».

Nimm von uns, Herr, du treuer Gott [Soulage-nous, Seigneur, ô Toi, Dieu fidèle] de Buxtehude fait appel à un cantique de pénitence inspiré du *De profundis*, qui se chante sur la célèbre mélodie du Notre Père, « Vater unser im Himmelreich ». Avec ses accords répétés, la douloureuse imploration de la Sonata instrumentale d'introduction s'inscrit au nombre des pages faisant appel à cette figure de rhétorique musicale nommée « timor et tremor » [crainte et tremblement]. Toute cette œuvre est une merveille de contrepoint,

dans un foisonnement et une richesse harmonique qui paraissent épuiser tous les registres de la supplication.

Du même Buxtehude, *Benedicam Dominum in omni tempore* [Je bénirai le Seigneur en tout temps] fait appel aux trompettes soigneusement entretenues de l'église Sainte-Marie. Il le faut pour cette éclatante proclamation de la foi.

Toujours de Buxtehude, *Herzlich lieb hab ich dich, o Herr* [Ô Seigneur, je t'aime de tout mon cœur] est le chef-d'œuvre du genre cantate-choral, du fait de la multiplicité des traitements de la mélodie du cantique. C'est un Sterbelied, un chant sur la mort espérée dans la paix du repos. Il exalte la totale confiance que le chrétien met dans le Christ et l'attente d'une résurrection bienheureuse. Buxtehude y déploie l'effectif le plus important de tous ses chorals. Après une sinfonia chorale d'introduction, les trois strophes du choral y sont amplement développées et confiées successivement au soprano solo, puis aux cinq voix, les diverses voix se partageant la troisième. Le texte s'y découpe en sections de caractères très différenciés, qui font sans cesse rebondir l'intérêt musical et poétique de cette œuvre, la plus longue, peut-être, de toute la musique vocale de Buxtehude, à l'harmonie intensément expressive, d'une extraordinaire diversification.

La *Cantate „Christ lag in Todesbanden“* [Christ gisait dans les liens de la mort] BWV 4, pour le jour de Pâques, date de la prime jeunesse de Bach (il avait 22 ans), alors qu'il revient de Lübeck. Cas unique dans sa production, il ne s'appuie pas ici sur le commentaire d'un librettiste, mais suit intégralement et exclusivement le poème du cantique que Martin Luther a adapté du *Victimae paschali laudes*. Bach en traite l'une après l'autre les sept strophes. Chaque strophe commence par une évocation de la mort, pour accéder à l'Alléluia final, de même que le texte entier marque une progression du tombeau vers la lumière de l'Alléluia. En ressuscitant ce matin de Pâques, le Christ a vaincu la mort et a apporté la vie aux hommes. C'est le péché originel qui a valu aux créatures d'être mortelles dans le châtement divin, et seul Dieu pouvait les délier de cette fatalité. Il faut célébrer cette victoire, vivre désormais dans le Christ et chanter l'Alléluia.

Cette œuvre témoigne de la maîtrise d'écriture du tout jeune Bach : pas la moindre gaucherie, pas une note à retoucher, élégance et perfection du contrepoint dans sa densité, pénétration du texte à servir et à rendre par des moyens musicaux, étendue du savoir et de l'imagination. Dans cette cantate, ou plutôt ce concert spirituel, on ne trouve aucun récitatif à l'italienne, comme le musicien en adoptera le genre plus tard. Les sept strophes du cantique font l'objet de traitements symétriques selon une forme en arche

caractéristique que le musicien cultivera et que l'on retrouve ailleurs, beaucoup plus tard, jusque dans le *Motet „Jesu meine Freude“*. Cette construction n'est jamais fortuite, et l'on peut chaque fois remarquer l'importance spirituelle du morceau placé au centre, en clé de voûte. Ici, dans le parcours qui mène de la nuit du Christ au tombeau, à la lumière de la félicité éternelle, ce morceau central marque le passage décisif des ténèbres à la lumière, par le combat et la victoire de la vie contre la mort. Toute la cantate est écrite dans une tonalité unique, celle du choral, le mode de *mi*, mais dans une ambiguïté avec *si* mineur génératrice d'une couleur bien particulière propre à l'affliction qui précède la joie irradiante de la résurrection.

Gilles Cantagrel

Le saviez-vous ?

La cantate sacrée

La cantate naît en Italie dans les premières décennies du ^{xvii}^e siècle (le mot vient d'ailleurs de « cantare », « chanter » en italien). Elle se répand bientôt dans toute l'Europe, où elle s'impose comme un genre principalement profane. Quant à la cantate sacrée, elle se développe surtout dans l'Allemagne protestante. Parfois chantée au concert, ou au moment de la communion, elle est le plus souvent destinée à amplifier le sermon. Dans le cas d'une cantate longue, en deux parties (elles-mêmes divisées en plusieurs mouvements), la première partie est chantée avant le sermon, la seconde après (voir *Ich hatte viel Bekümmernis BWV 21* de Bach). On peut aussi encadrer la prédication avec deux cantates plus courtes. Pas de construction, d'écriture ou d'effectif prédéterminés dans ce genre traité avec une grande diversité : il existe des cantates pour une voix et quelques instruments (*Ich habe genug BWV 82*), d'autres pour plusieurs chanteurs solistes, un chœur et un orchestre d'une quinzaine de membres. Si la présence de récitatifs et d'airs révèle l'influence de l'opéra italien, l'empreinte germanique se manifeste par l'attachement à une écriture polyphonique complexe et par l'emploi du choral (cantique luthérien, simple de rythme et de mélodie). La majorité des cantates comporte au moins un choral, notamment pour conclure la partition. Il arrive que la mélodie du choral sous-tende la totalité des mouvements, comme dans *Christ lag in Todesbanden BWV 4*.

Hélène Cao

Les compositeurs

Johann Christoph Bach

Encore un Bach de cette immense famille (et encore un Christoph). Né en 1642, celui-ci était un cousin germain de Johann Ambrosius, le père de Johann Sebastian, et oncle de Maria Barbara, la première épouse de ce dernier. Il fut sa vie durant organiste de l'église Saint-Georges à Eisenach, ville natale de Johann Sebastian, qui put l'écouter pendant ses jeunes années. Ayant à charge une famille de huit enfants et ne parvenant pas à se faire payer ce qu'on lui devait et à faire augmenter son traitement, Johann Christoph Bach connut de grosses difficultés financières. Il

composa pour l'orgue un ensemble de 44 petits chorals, un prélude et fugue, et des variations, mais l'essentiel de son œuvre réside dans ses concerts spirituels et lamentos qui firent l'admiration de tous. Johann Sebastian lui-même fit jouer ses œuvres et le disait « profond compositeur ». Parmi ses pièces, une cantate écrite pour 22 parties réelles, que Johann Sebastian admirait et qu'il dirigea à l'église Saint-Thomas à Leipzig. Johann Christoph Bach est mort en 1703.

Nicolaus Bruhns

Compositeur, organiste, violoniste et gambiste, Nicolaus Bruhns est né en 1665 dans le Schleswig (Allemagne du Nord), près de Husum. Précocement et prodigieusement doué, il était petit-fils, fils et neveu de musiciens, puis fut à Lübeck élève et disciple favori de Dietrich Buxtehude, qui le recommanda à la brillante cour de Copenhague. On ne connaît de lui que cinq pièces pour orgue, dont deux admirables praeludia, et douze concerts spirituels ou cantates. Le reste de son œuvre, peu nombreuse, a disparu.

Il fit l'admiration de ses contemporains, à la fois par sa virtuosité et par la profondeur de son inspiration. Après son départ de Copenhague, il fut nommé organiste à Husum. Buxtehude souhaitait en faire son successeur, mais Bruhns mourut en 1697, trop tôt pour que son génie ait pu donner toute sa mesure. La poésie mélancolique et la souveraine maîtrise de ses œuvres l'inscrivent au firmament des jeunes génies disparus dans la fleur de l'âge.

Dietrich Buxtehude

On en sait peu sur la jeunesse de Dietrich Buxtehude, qui serait né vers 1637. Sans doute fut-il, avec Johann Adam Reinken, à Hambourg, élève du célèbre organiste et compositeur Heinrich Scheidemann, qui put lui transmettre la grande tradition de l'orgue de Sweelinck. Après avoir occupé des postes en terre danoise, à Sainte-Marie d'Elseleur puis à Saint-Olaf d'Elseleur, il fut élu organiste et administrateur à Sainte-Marie de Lübeck en 1672, où il demeura jusqu'à sa mort en 1707. Son œuvre connue compte plus

de cent concerts spirituels (ou cantates), autant de pièces d'orgue, quelque vingt suites profanes et variations, deux recueils de sonates publiés. Sa célébrité dans toute l'Europe du Nord amena à lui de nombreux élèves. Elle tient notamment aux célèbres *Abendmusiken*, ces veillées musicales qu'il faisait exécuter le soir pendant le temps de l'Avent. Bach est allé le rencontrer à Lübeck pour l'écouter et se mettre à son école. Son influence sur le jeune Johann Sebastian fut considérable.

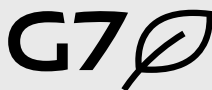
Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck afin de rencontrer Dietrich Buxtehude ; ce voyage, il le fait à pied : quatre cents kilomètres aller et autant donc au retour. Un pèlerinage. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il entre au service de la cour de Köthen.

Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle*, des sonates, des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de l'école Saint-Thomas de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de*

la fugue, est laissé inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche

scientifique par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Les interprètes

Mailys de Villoutreys

Après quelques années de violon, la soprano Mailys de Villoutreys découvre le chant au sein de la Maîtrise de Bretagne. Elle étudie ensuite au Conservatoire de Rennes, obtient parallèlement une licence d'Italien, puis se perfectionne au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes d'Isabelle Guillaud et Alain Buet. Sa voix et son expressivité l'amènent rapidement à se spécialiser dans le répertoire baroque, qu'elle affectionne particulièrement, et elle se produit avec différents ensembles : Pygmalion, Les Musiciens du Louvre, Amarillis, Le Banquet Céleste, Les Folies Françaises, Le Caravansérail, La Rêveuse, Les Surprises, Marguerite Louise, L'Escadron Volant de la Reine...). Très intéressée par la création contemporaine, elle a, ces dernières années, collaboré avec Gérard Pesson (*Trois Contes*, *La Double Coquette*), Ramon Lazcano (*Ravel-scènes* avec L'Instant Donné) et Antonio Juan-Marcos (*Paesaggi Corporei* avec Les Folies Françaises). Mailys de Villoutreys participe à

la création de plusieurs œuvres de Caroline Marçot avec l'ensemble Acte 6. Passionnée par la musique de chambre vocale, elle explore les possibilités du récital à travers plusieurs duos, abordant ainsi un large répertoire intimiste allant de la monodie accompagnée du XVII^e siècle à la musique contemporaine. Avec Clara Izambert-Jarry (harpe historique), elle s'attache à redonner vie à la romance du début XIX^e. Sa discographie s'est récemment enrichie de deux nouveaux récitals : *Romances d'Empire* (CD d'œuvres de Sophie Gail en duo avec Clara Izambert-Jarry, sur CVS) et *Judith et Sémélé* d'Elisabeth Jacquet de la Guerre avec l'ensemble Amarillis (Evidence Classics). Cette saison, elle tient le rôle d'Almirena dans *Rinaldo* de Haendel à l'Opéra d'Avignon et on peut l'entendre avec Pygmalion dans *Les Chemins de Bach*, plusieurs programmes imaginés par Raphaël Pichon autour de la figure de Johann Sebastian Bach.

Perrine Devillers

Après des études de clarinette et sciences de l'éducation, la soprano Perrine Devillers s'est spécialisée en musique ancienne à la Schola Cantorum de Bâle pour être titulaire d'un master en interprétation Renaissance – Romantique. Au cours de ses années dans cette institution,

elle étudie le chant avec Ulrich Messthaler et les madrigaux italiens et anglais avec Anthony Rooley et Evelyn Tubb. Elle y suit également l'enseignement d'artistes tels que Margreet Honig, Alessandro de Marchi, Andreas Scholl et Peter Kooij. Elle chante régulièrement avec

des ensembles comme Pygmalion (Raphaël Pichon), Sollazzo Ensemble (Anna Danilevskaïa), Profeti della Quinta (Elam Rotem), Vox Luminis (Lionel Meunier), Ensemble Correspondances (Sébastien Daucé), La Tempête (Simon-Pierre Bestion), Huelgas Ensemble (Paul Van Nevel). Elle est Mnémosyne, Pasitea et l'Aurore dans *Le Ballet royal de la nuit* au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Caen, une Grâce et une Planète dans *Ercole Amante* de Cavalli à l'Opéra Comique et à l'Opéra royal de Versailles, Alcina dans *La liberazione di Ruggiero dall'isola*

d'*Alcina* de Francesca Caccini à Hambourg. Sa discographie est saluée par la critique. Elle a enregistré les œuvres virtuoses du XVII^e siècle – *Le Manuscrit Carlo G* (Glossa), Diapason d'or – mais aussi la musique médiévale tardive avec Sollazzo Ensemble – *Parle qui veut* (Linn Records), Diapason d'or 2018 et choix des éditeurs Gramophone, *En Seumeillant* (Ambronay Musique), Diapason d'or, et *Firenze 1350 : un jardin médiéval florentin* (Ambronay Musique), Diapason d'or 2020 et Sélection du Monde.

Lucile Richardot

Lucile Richardot découvre le chant à l'âge de 11 ans au sein des Petits Chanteurs à la Croix de Lorraine à Épinal avec Alain Bérat, puis Geoffroy Jourdain. Formée à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, puis au CRR de Paris en musique ancienne, elle fonde en 2012 l'ensemble Tictactus, avec deux amis théorbistes. Elle chante régulièrement avec les ensembles Correspondances, Pygmalion, Les Arts Florissants, et s'est produite avec Gérard Lesne, Patrick Cohën-Akénine, Rachid Safir et les Solistes XXI, Ophélie Gaillard et Pulcinella, Václav Luks et Collegium 1704, Le Poème Harmonique, Les Paladins, l'Ensemble intercontemporain ou encore Tafelmusik. Elle a été également invitée en oratorio par le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra et le Rotterdams Philharmonisch Orkest. En 2018, Lucile Richardot a fait ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence

dans *Didon et Énée* de Purcell, au Carnegie Hall dans Berlioz, au Teatro alla Scala de Milan dans Haendel sous la direction de John Eliot Gardiner, avec qui elle avait donné les trois opéras de Monteverdi l'année précédente. Cette saison comme en 2022, on a pu l'entendre à l'Opéra de Rouen et au Théâtre des Champs-Élysées, et elle se produit pour la première fois au Boston Early Music Festival dans le rôle-titre de Circé de Henry Desmarests, œuvre enregistrée l'été dernier avec la même équipe. Son premier disque solo, *Perpetual Night*, a été un succès critique et public (Diapason d'or, Choc *Classica* de l'année, Diamant d'*Opéra Magazine*, Prix de la critique allemande et prix Caecilia), et a été suivi de projets discographiques parmi lesquels *Berio To Sing* (Harmonia Mundi), consacré à Luciano Berio, avec la complicité des Cris de Paris de Geoffroy

Jourdain, et *Das Lied Von der Erde* (Alpha) de Mahler, avec Het Collectief et Reinbert de Leeuw. À l'opéra, Lucile Richardot a interprété Geneviève (*Pelléas et Mélisande*), Cornelia (*Giulio Cesare*),

Hippolyta (*A Midsummer Night's Dream*), et bientôt la Pythonisse (*David et Jonathas*) pour ne citer que quelques rôles.

Antonin Rondepierre

Le ténor français Antonin Rondepierre commence à chanter à l'âge de 9 ans à la Maîtrise de Paris. Il se forme à la direction de chœur avec Marianne Guengard avant d'intégrer le Centre de musique baroque de Versailles où il se perfectionne dans le répertoire français du xvii^e siècle sous la direction d'Olivier Schneebeli. Il intègre ensuite le Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il se perfectionne auprès d'Isabelle Guillaud. Il est lauréat de deux prix au Concours international de la mélodie de Gordes en 2022. Il se produit régulièrement en tant que soliste avec des ensembles de musique baroque, tel *Pygmalion* dirigé par Raphaël Pichon. Il chante l'*Orfeo* de Monteverdi avec Les Paladins et Jérôme Corréas à l'Opéra de Massy dans le spectacle audiovisuel *orfeo 5063*. Il se produit régulièrement avec l'Ensemble

Correspondances, notamment dans *Il combattimento*, *La Théorie du cygne noir* au Festival d'Aix-en-Provence, *Cupid and Death* de Locke, *Les Plaisirs de Versailles*, le *Te Deum* et la *Messe de minuit pour Noël* de Charpentier, *Membra Jesu Nostri* de Buxtehude et le *Concert royal de la nuit*. Il participe à une tournée aux États-Unis avec ce même ensemble en mai 2022. Cette saison, Antonin Rondepierre interprète le rôle de Joabel (*David et Jonathas* de Charpentier) à Versailles avec l'ensemble Marguerite Louise et chante dans un programme consacré aux cantates de Bach et au répertoire de Buxtehude avec *Pygmalion*. Prochainement, il sera invité à l'Opéra Grand Avignon et à l'Opéra de Tours. Il fait ses débuts à l'Opéra national du Rhin.

Renaud Bres

Diplômé du Centre de musique baroque de Versailles en 2013, Renaud Bres se forme par ailleurs aux côtés d'Elene Golgevit, Mireille Alcantara, Lionel Sarrasin et Mariam Sarkissian. On l'entend dès lors dans les rôles du Muphti

(*Le Bourgeois Gentilhomme*, Lully), Leporello (*Don Giovanni*, Mozart), Énée (*Didon et Énée*, Purcell), Plutone (*Orfeo*, Rossi), Dios (*Il diluvio universale*, Falvetti) ou encore Pilate (*Passion selon saint Jean*, Bach). Il se produit avec divers

ensembles, tel l'Ensemble Correspondances (Sébastien Daucé), avec lequel il a créé le rôle d'Ercole dans *Le Ballet royal de la nuit*, mis en scène par Francesca Lattuada, et interprété Pluton et Apollon dans *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier, le Dieu du Festin dans *Les Plaisirs de Versailles* ou encore Holoferne dans les *Histoires sacrées* du même compositeur (mises en scène par Vincent Huguet). Renaud Bres se produit en soliste avec Les Cris de Paris (Geoffroy Jourdain), L'Escadron Volant de la Reine (Antoine Touche), La Guilde des Mercenaires (Adrien Mabire), La Rêveuse (Benjamin Perrot et Florence Bolton), l'ensemble Clément Janequin (Dominique Visse), Il Capriccio Stravagante (Skip Sempé), Le Banquet Céleste (Damien Guillon), Les Épopées (Stéphane Fuget), Sarbacanes (Neven Lesage) ou encore Beatus (Jean-Paul Rigaud). Au sein de l'ensemble Pygmalion, Renaud Bres se plaît

à alterner interventions solistes et chorales, comme ce fut le cas lors des deux éditions du festival Pulsations à Bordeaux où il incarna entre autres l'Esprit dans *Didon et Énée*, Plutone dans *Stravaganza d'amore*, ou encore en étant basse solo et récitant pour *Les Vêpres à la Vierge* de Monteverdi. C'est de nouveau le cas en février et avril 2023 au sein des cycles consacrés à Bach. Toujours en 2023 et sous la baguette de Raphaël Pichon, Renaud Bres incarne Famigliare dans *Le Couronnement de Poppée*, mis en scène par Evgeny Titov, à l'Opéra national du Rhin de Strasbourg. Il reprend aux côtés des Cris de Paris *Dafne*, dirigé par Geoffroy Jourdain et mis en scène par Aurélien Bory ; les reprises sont attendues à l'Opéra de Reims, à l'Atelier Lyrique de Tourcoing, au Théâtre du Capitole de Toulouse, ainsi qu'à la nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise en 2024.

Manuel Walsler

Le baryton suisse Manuel Walsler se forme à l'École de musique Hanns Eisler de Berlin et auprès de professeurs tels que Brigitte Fassbaender, Frédéric Gindraux et Wolfram Rieger. Il est lauréat du Premier prix du Concours international de lied à Berlin en 2013. Il est membre de la troupe du Wiener Staatsoper pendant cinq saisons et interprète Arlequin (*Ariane à Naxos*), Masetto (*Don Giovanni*), Schaunard (*La Bohème*) et Publius (*La Clémence de Titus*). Il chante Arlequin au Staatsoper de

Berlin et Donner (*L'Or du Rhin*) au Festival Erl. En concert, il se produit dans l'*Oratorio de Noël* de Bach au Konzerthaus de Vienne, dans les cantates de Bach avec l'ensemble Pygmalion et Raphaël Pichon et avec l'Orchestre Philharmonique d'Israël, dans la *Messe en si mineur* de Bach avec Concentus Musicus Wien et Stefan Gottfried, dans les *Kindertotenlieder* de Mahler avec l'Orchestre Philharmonique d'Israël et Manfred Honeck et dans la *Passion selon saint Matthieu* de Bach avec le Concertgebouw

d'Amsterdam et Ton Koopman. Cette saison, il se produit dans des œuvres de Bach en Norvège, dans la *Messe solennelle* de Beethoven à Bâle et Saint Gall et dans la *Messe en ut mineur* de Mozart avec Jordi Savall à la Mozartwoche de Salzbourg. Particulièrement intéressé par

le lied, il donne des récitals à la Schubertiade Hohenems, à la Philharmonie de Berlin, au Konzerthaus de Berlin, au Festival de Lucerne et au Musikverein de Vienne. Il fait ses débuts à l'Opéra national du Rhin.

Raphaël Pichon

Raphaël Pichon commence l'apprentissage de la musique par le violon, le piano et le chant au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et au CRR de Paris. Alors jeune chanteur professionnel, il se forme sous la direction de Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Ton Koopman et au sein des Cris de Paris de Geoffroy Jourdain. En 2006, il fonde Pygmalion. En 2020, il crée Pulsations à Bordeaux, un festival qui programme des concerts dans des lieux inattendus disséminés dans la ville et la métropole. Parmi les réalisations les plus marquantes, citons : la création de *Trauernacht* sur des musiques de Bach (mise en scène Katie Mitchell) ; la redécouverte de *l'Orfeo* de Rossi ; la spatialisation des *Vespro della Beata Vergine* de Monteverdi avec Pierre Audi ; le cycle de rencontres artistiques autour de cantates de Bach à la Philharmonie de Paris ; la *Messe en si* de Bach ; le *Requiem allemand* de Brahms en version scénique par Jochen Sandig dans la base sous-marine de Bordeaux. Invité au Festival d'Aix-en-Provence en 2018 pour diriger *La Flûte enchantée* (mise en scène Simon McBurney), Raphaël Pichon y revient en 2019 pour une

création scénique du *Requiem* de Mozart portée par Romeo Castellucci et en 2022 pour *Idomeneo* de Mozart (mise en scène Satoshi Miyagi). Comme chef invité, il fait ses débuts au Festival de Salzbourg en 2018 avec le Mozarteum Orchester puis dirige différents orchestres de renom. En 2021, il fait ses débuts à Boston avec le Handel and Haydn Society Orchestra. Durant la saison 2022-23, Raphaël Pichon donne *Lakmé* de Delibes (Opéra Comique) et *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi (Opéra national du Rhin) avec Pygmalion. Il dirige le triptyque *Les Chemins de Bach* et continue son exploration de la musique romantique avec *Mein Traum*. Parmi ses derniers enregistrements, parus chez harmonia mundi : *Enfers* avec Stéphane Degout, *Libertà!* sur des œuvres méconnus de Mozart, et *Motets* et *Matthäus-Passion* de Bach. En 2021 est sorti *Bach & Handel* avec Sabine Devieille chez Erato. En octobre 2022 est sorti *Mein Traum*, une collaboration avec Stéphane Degout. Raphaël Pichon est officier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Pygmalion

Pygmalion, chœur & orchestre sur instruments d'époque, fondé en 2006 par Raphaël Pichon, explore les filiations qui relient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. À côté des grandes œuvres du répertoire dont il réinterroge l'approche, Pygmalion bâtit des programmes originaux mettant en lumière les faisceaux de correspondances entre les œuvres tout en retrouvant l'esprit de leur création : *Mozart & The Weber Sisters*, *Miranda* sur des musiques de Purcell, *Stravaganza d'amore* qui évoque la naissance de l'opéra à la cour des Médicis, *Enfers* aux côtés de Stéphane Degout, le cycle *Bach en sept paroles* à la Philharmonie de Paris, ou encore *Libertà!* qui retrace les prémices du *dramma giocoso* mozartien. Pygmalion mène des projets exigeants et transversaux, qui rencontrent un succès public et critique. Pour ses œuvres lyriques, Pygmalion collabore avec des metteurs en scène comme Katie Mitchell, Romeo Castellucci, Simon McBurney, Aurélien Bory, Jetske Mijnsen, Pierre

Audi, Valérie Lesort et Christian Hecq, Cyril Teste, Clément Cogitore ou encore Michel Fau. En résidence à l'Opéra national de Bordeaux, Pygmalion développe depuis plusieurs années une saison de concerts de musique de chambre et d'ateliers pédagogiques gratuits et ouverts à tous : le Kiosque Pygmalion. En réponse à la crise de la Covid-19, Pygmalion lance en juillet 2020 le festival Pulsations, populaire et citoyen, ancré sur le territoire bordelais, où se développent différentes expérimentations autour de la transmission de la musique classique ; la prochaine édition se tiendra du 15 au 28 juin 2023. Pygmalion se produit régulièrement sur les plus grandes scènes françaises et internationales. Il enregistre pour harmonia mundi depuis 2014. Sa discographie a été distinguée en France et à l'étranger : Diapason d'or de l'année, Victoire de la Musique classique, Choc de Classica, Gramophone Award, Preis der Schallplattenkritik, Edison Klassiek Award, etc.

Pygmalion est en résidence à l'Opéra national de Bordeaux. Il est aidé par la DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Ville de Bordeaux, la région Nouvelle-Aquitaine et le Centre national de la musique. Ensemble associé à l'Opéra Comique (2020-22), Pygmalion reçoit le soutien de Château Haut-Bailly, mécène d'honneur, et de la Fondation d'entreprise Société Générale C'est vous l'avenir.

CHŒUR

Sopranos

Armelle Cardot
Perrine Devillers*
Nadia Lavoyer
Stéphanie Pfeffer
Clémence Vidal
Maillys de Villoutreys*

Altos

Corinne Bahuaud
Marie Pouchelon
Lucile Richardot*

Ténors

Constantin Goubet
Randal Rodriguez
Antonin Rondepierre*

Basses

Renaud Bres*
Guillaume Olry
René Ramos Premier
Manuel Walser*

ORCHESTRE

Violon 1

Sophie Gent

Violon 2

Louis Creac'h

Violons de gambe

Julien Léonard
Myriam Rignol

Basse de violon

Antoine Touche**

Contrebasse

Thomas de Pierrefeu**

Trompettes

Emmanuel Mure
Philippe Genestier
Nicolas Isabelle
Emmanuel Alemany

Cornets

Gustavo Gargiulo
Lluís Coll i Trulls

Trombones

Franck Poitrineau
Rémi Lecorché
Stéphane Muller

Basson

Javier Zafra**

Théorbe

Thibaut Roussel**

Harpe

Marie-Domitille Murez**

Timbales

Koen Plaetinck

Clavecin

Pierre Gallon**

Orgue

Matthieu Boutineau**

* soliste

** continu

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD